

# LE MESCHACÉBÉ.

Journal Officiel  
DE LA PAROISSE ST. JEAN-BAPTISTE  
ET DU BUREAU DES ÉCOLES.

CHAS. LASSEIGNE, Rédacteur.

ABONNEMENT:

Un An, \$2.00. Six Mois, \$1.00.  
Une remise de 25 pour cent est faite aux abonnés qui paient d'avance ou dans le premier mois de l'abonnement. Après ce temps il n'est plus fait de remise.

Entered at the Postoffice at New Orleans, La., as second class mail matter.

SAMEDI 23 MARS 1901.

PROPOS DE SAISON.

La température varie sans cesse avec le changement de saison qui s'opère. Les matins et les soirs sont toujours froids, tandis que le haut de jour est le plus souvent chaud. Les gelées blanches sont encore fréquentes et celle d'avant-hier matin était très forte. Les plantes tendres en souffrent et seront retardées dans leur croissance si le printemps ne s'affirme mieux. L'hiver n'est plus à craindre, cela est certain, mais il se débat quand même encore et cherche à faire du mal.

Il a un peu plu mardi et c'était ce qu'il fallait pour les dernières cannes plantées. Autant que l'on en peut juger au début de la récolte, la perspective est excellente pour la canne à sucre. Les souches commencent à pousser et la levée promet d'être bonne, mais il est trop tôt pour dire ce que feront les plants. On s'accorde généralement à reconnaître que la récolte est en meilleure condition qu'elle l'est d'ordinaire à cette saison. Le temps superbe qu'il fait depuis le commencement du mois a permis de pousser rapidement les travaux dans les champs et c'est une avance considérable qu'on pu prendre les planteurs.

Les habitants rizières aussi ont mis à profit le beau temps pour ensemencer leurs champs et maintenant ils pompent l'eau nécessaire à l'irrigation des champs. Le fleuve est bas et il n'y a pas encore d'indication d'une crue prochaine.

La petite crue reprend pas en dehors du district où elle règne à l'état épidémique. Un cas de choléra parait dans la localité où elle n'existe pas, mais il est promptement enlevé ou tenu sous garde. De tous côtés on se fait vacciner et la crainte que l'on éprouvait de se soumettre à cette opération se dissipe rapidement.

A propos de picote.

Le bruit a couru cette semaine que le barbier du Club était atteint de la variole. La nouvelle était aussi prématurée qu'apocryphe. Le brave Cuny ne s'est jamais si bien porté qu'en ce moment et tout indique qu'il sera la dernière victime de la picote, car personne mieux que lui n'use de précautions hygiéniques pour se préserver de la maladie. Ce n'est pas qu'il en ait peur, mais c'est par rapport à ses clients qu'il tient à rester sain.

Ce qui a donné cours à la rumeur qu'il avait la picote c'est que lundi dernier il voyait entrer dans son salon un jeune médecin qui venait se faire soigner. Sans méfiance aucune, il donne ses soins au client, lui passe les mains dans les cheveux, le parfume, le peigne, le rase. Cuny n'est consciencieusement et habilement acquiescé de sa tâche, puis il se rend dans la salle de "bar". Qu'apprend-il là? Que le médecin à qui il vient de donner ses soins arrivait d'une maison voisine où il avait constaté un cas de picote! Horreur! et lui qui l'avait pour ainsi dire tenu dans ses mains! Il y avait vraiment de quoi effrayer le plus brave. Mais Cuny ne fut aucunement effrayé. Au moment où l'on causait du cas, arrive un client qui venait se faire raser. A peine est-il au courant du fait, qu'il prend la fuite et va dire partout comment il l'a échappé belle. C'est lui, sans doute, qui a répandu le bruit que Cuny était atteint de la picote.

Bien n'est plus faux, car Cuny se porte comme un charme. Il a fait un long séjour pour se désinfecter, s'est fait vacciner la même nuit et aujourd'hui il est à l'épreuve de la contagion.

Décès.

Dimanche dernier est décédé accidentellement M. François Montet, âgé de soixante-trois ans. M. Montet était né à Laroche-Chalais, département de la Dordogne, et était venu en Amérique depuis de longues années. Après être demeuré au Canada pendant quelques années il était venu s'établir en Louisiane, dans cette paroisse, où il avait acquis l'estime générale. Il était le père de Mme Eugène Jay, d'Iberoville; de Mme Joseph LeBrun, de cette paroisse; de M. Edmond Montet, autrefois de cette paroisse, aujourd'hui établi à Montréal, et de M. Ernest Montet, qui depuis la guerre avec l'Espagne, s'est établi à Cienfuegos, île de Cuba.

Le Juge Provosty.

Le gouverneur Heard a rempli par la nomination de M. O. O. Provosty, de la Pointe Coupée, la vacance créée à la cour suprême de l'état par la mort du juge Walkins. Comme nous l'avons dit, de nombreux candidats se présentaient pour cette place, tous hommes honorables et capables, sans doute. Mais de toutes ces candidatures, celle de M. Provosty se recommandait le plus justement. En dernier lieu, le plus grand nombre des candidats s'étaient retirés et il ne restait plus que M. Provosty et M. A. Carver, de Natchitoches, dont les amis, de chaque côté, usent de leur influence près du gouverneur en faveur du candidat préféré.

C'est samedi que le gouverneur a nommé M. Provosty et il a fait là un choix qui est approuvé par la majorité du barreau et du peuple de l'état.

M. Provosty est né dans la paroisse Pointe Coupée le 3 août 1852. Ses parents étaient nés en Louisiane; son grand-père paternel, venu de France, s'était établi ici en 1815. Le juge Provosty reçut une solide éducation, étudia le droit et fut admis comme avocat lorsqu'il atteignit sa majorité. En 1888, il fut élu sénateur d'état et se distingua par l'opposition qu'il fit au renouvellement de la charte de la Louisiane. M. Provosty épousa une Louisianaise, Mlle Labatut, et il est aujourd'hui père de sept enfants.

Variolo et Vaccin.

C'est le moment de parler variolo et vaccin, et nous en profitons pour reproduire les propos qu'un médecin tient sur ces deux sujets d'actualité.

Il faut, dit-il, se faire vacciner, pour soi-même, comme préventif de la variole, et aussi par devoir social, pour ne point se mettre dans des conditions capables de se rendre nuisible aux autres.

On peut dire qu'aujourd'hui la lutte contre la vaccination a cessé, en France surtout, depuis qu'on a vu le résultat du vaccin de génies, les belles bêtes sont toujours soigneusement examinées avant d'être livrées au public. Et cela est fort heureux, car on n'est indemne à aucun âge, contrairement à certains préjugés. Des vieillards de 75 à 80 ans ont été atteints de la variole.

Il importe également d'apprendre qu'une vaccination ne suffit pas, généralement. Bien qu'il n'y ait pas de règles fixes, il vaut mieux se faire vacciner plusieurs fois dans le courant de son existence, car si, chez certaines personnes une seule vaccination suffit, beaucoup perdent l'immunité après quelques années.

Ainsi, pour établir des moyennes, les médecins conseillent de renouveler l'opération tous les cinq ans. Bien des personnes croient qu'il y a danger pour elles, quand le vaccin ne prend pas, d'être plus vite affectées par la maladie; c'est le contraire. Quand le vaccin ne prend pas, on n'est pas sujet à contracter la variole.

Nous ne saurions trop recommander de vacciner les nourrissons, au temps d'épidémie, quelques jours après la naissance; aux époques normales, alors que la variole se frappe pas en éruption, quand le nouveau-né est en un milieu sain, on n'a pas à s'inquiéter de la contagion. On peut attendre le temps ordinaire pour l'opération de son bébé.

On a remarqué que les mères qui

allaient sont plus sujettes à être atteintes par la maladie.

C'est pourquoi nous ne saurions trop recommander la vaccination, en ces conditions.

DE PART ET D'AUTRE.

Une pauvre femme, Mme B. l., s'est suicidée cette semaine à la Nouvelle-Orléans pour éviter de mourir de faim. C'est bien triste.

Le département du trésor ne s'alarme guère de la peste bubonique qui règne à San Francisco. Tout en tenant secret le rapport de la commission sanitaire envoyée sur les lieux pour constater l'existence de la maladie, le département ne voit pas l'utilité d'établir aucune quarantaine.

On annonce de Londres que le général boer Botha a refusé d'accepter les offres de paix que lui faisait le général Kitchener. La guerre continue donc, au grand désespoir des Anglais, qui sont les plus fatigués et les plus gros perdants dans cette lutte désespérée.

Garay Tribble, un garçon de dix-huit ans, faisait la cour à miss Stella Snow à Brazil, Ind., et tout alla bien jusqu'à dernièrement, alors que la jeune fille rompit l'engagement. Lundi, vers midi, Stella se promenait dans la cour de ses parents quand Garay fit feu sur elle, lui lançant une balle dans la tête et la blessant au bras, puis se tira à son tour. Il est mort, mais on espère sauver la fille.

Le jeudi 14 mars, est décédé à la Nouvelle-Orléans le docteur Paul von S y l - w i t z, né en Prusse vers l'année 1825. M. S y d - w i t z, qui appartenait au monde des lettres et des sciences, fut certainement un des hommes les plus instruits du XIXe siècle. La presse de la Nouvelle-Orléans, qui aura, sans doute, des échos dans plusieurs autres points des Etats-Unis et en Europe, a rendu justice à son grand savoir, à sa haute intelligence.

Le Maroc est un débiteur peu commode, jamais pressé de payer quand il doit. Le gouvernement des Etats-Unis, qui joue près de lui le rôle ingrat de collecteur pour les familles des Américains que les sujets marocains assassinent, reconnaît qu'il ne faut pas se fier aux belles promesses du sultan et il envoie un navire de guerre à Massaga, d'où le consul américain qui se trouve à bord se rendra à la capitale pour demander un règlement immédiat, sinon on verra ce qu'il faut faire.

Les Anglais ont pris possession d'un lopin de terre dans la Russie réclame la possession à Tien-Tsin en Chine et au-sitôt les soldats anglais et russes se sont mis en ligne les uns en face des autres, la baïonnette au canon, et se sont regardés sans oser commencer l'attaque. De part et d'autre, le commandant a préféré attendre des instructions de son gouvernement. Il est certain que le différend n'aboutira pas à une guerre, car l'Angleterre en a grandement assez de celle d'Afrique. C'est donc par voie diplomatique que l'on arrivera à s'entendre, tant bien que mal.

Près de trois cents forçats, la plus mauvaise classe de ceux qui se trouvent dans la pénitencier de Kansas, se sont mutinés au moment où ils étaient descendus dans les mines lundi matin et se sont emparés des quinze gardiens qui les accompagnaient, menaçant de les tuer si on ne promettait de leur fournir à l'avance une meilleure nourriture. Les autorités ont refusé de rien promettre et quand la faim s'est fait sentir, les forçats ont cessé de résister à condition qu'ils ne fussent pas punis. Cela a été aussitôt refusé et mardi soir un détachement d'hommes armés est descendu dans la mine, a délivré les gardiens et fait prisonniers les mutins.

Ce qu'a coûté un Baiser.

Dans la belle ville d'Indianapolis, James C. Wheat avait, il y a deux ans, la charge d'une station de bureau de poste. Il y avait encore peut-être à la ceinture de la tentation s'était venu lui proposer de marier sa fille. Il se résignait

pas de cueillir une pomme, mais un fruit défendu bien plus tentant. Tout à côté du bureau de poste habitait Mme Lillia Bonfield, jolie femme dont les lèvres ont le coloris des pommes du Paradis. A les voir de la fenêtre de son bureau, Wheat grillait du désir d'y déposer un baiser. Un beau jour, ayant vu sortir le mari, il se dit: Si j'attendais que le baiser vienne à moi, ce sera trop lent. Comme il n'y avait pas de clients à servir dans le moment, Wheat se rend à la maison de la belle femme, y entra hardiment, saisit résolument l'objet de ses desirs et lui applique sur les lèvres le baiser qu'il lui réservait. Ce fut fait si rapidement que la jolie femme n'eut que le temps de pousser un cri. Mais aussitôt revenue de sa stupeur, elle courut trouver un avocat et lui fit réclamer \$2000 à l'insolent ravisseur de baisers. Le procès a traîné depuis plus de deux ans et il vient d'aboutir à un jugement de \$1500 contre Wheat. C'est cher, sans compter que le larcin lui a déjà depuis longtemps valu de perdre sa place. Mais la leçon lui enseignera qu'il faut respecter ce qui est défendu, fruits ou lèvres.

Les Cercueils en Verre.

Le progrès n'a pas de limites. Chaque jour nous avons à enregistrer quelque nouvelle découverte de la science. Ainsi, aujourd'hui, il est question de substituer le verre au bois pour la confection des bières et des cercueils. Le cercueil de verre aura la propriété d'isoler le corps et de le soustraire à l'action de l'humidité. Au bout de cinq ans, de dix ans, de vingt ans, il sera intact et le cadavre sera momifié. La terre amblante ne sera plus imprégnée des masses putrides qui s'exhalent des cadavres à travers les planches mal jointes et rongées par l'humidité.

Avec les cercueils en verre, on pourra effectuer les inhumations dans tous les terrains, quelle qu'en soit la nature. Là où la bière en bois serait rapidement décomposée par l'action de l'eau, le cercueil en verre sera inaltérable. En cas d'épidémie, la mise en bière des corps pourrait avoir lieu immédiatement après la constatation légale des décès. Il n'y aurait à redouter aucune cause d'infection putride dans la demeure d'un défunt, ce qui est au contraire fréquent avec l'emploi des cercueils en bois.

Si la substitution a lieu, on dira une bière de verre et un verre de bière.

La Vie du Tramp.

Un type de la vie vagabonde, un vrai chemin de fer américain, comme on en rencontre déguenillés, portant au dos leur sac à tout mettre, a fort bien défini, l'autre jour, l'occupation des professionnels de son espèce.

Après avoir bien dîné chez une fermière de l'Ohio, il s'est confondu en remerciements. C'était la reconnaissance du ventre.

—Grand merci, madame, pour votre dîner, dit le tramp ému, je n'oublierai jamais vos bontés. Et maintenant vous m'excuserez, je retourne à l'ouvrage.

—A l'ouvrage? Mais quelle sorte de travail faites-vous donc? lui demanda la bonne fermière toute surprise.

—Oh bien, madame, ça dépend. De 6 à 9 heures, en général, je cherche où trouver à déjeuner. Après déjeuner, je dors une heure, et je me mets en quête du dîner. Et après dîner, je me mets à l'œuvre, à la poursuite du souper.

Un Scandale au Harem.

Tewfik-Pacha, aide de camp du sultan et ancien gouverneur de Candie, est un collectionneur passionné. Il a réuni dans son harem trois cents échantillons du beau sexe de toutes les races. De noires Egyptiennes et coudoient de ravissantes Japonaises qui évoquent le souvenir de Mme Chrysanthème; la Circassienne aux yeux noirs a pour voisine une blonde et vaporeuse Anglaise; des Italiennes, des Espagnoles, des Russes et même des Françaises figurent dans la collection.

L'une de ces dernières, Joséphine Claire, turbulente autant que

jolie, a causé un véritable scandale. L'imprudent pacha avait introduit dans le harem un ténor italien que ces femmes entrevoient vaguement à travers un treillage métallique. Désireuse de contempler de plus près celui dont la voix les avait charmées, elles firent un faux et envoyèrent au ténor une invitation à prendre une tasse de thé, signée de la main du pacha, alors absent. A sa rentrée, il apprit... son malheur, et sans en mesurer les conséquences, il fit bâtonner ses secrétaires et ses eunuques, mais resta désarmé devant la délicieuse coupable, Joséphine Claire, qui se déclara l'auteur et l'une des bénéficiaires du crime.

La société musulmane juge très sévèrement la légèreté de la jolie Française.

Les Légumes comme Remèdes.

L'asperge est calmant, apéritive et diurétique.

La carotte est bonne contre la jaunisse.

Le céleri est apéritif et diurétique.

Le cerfeuil est excitant et diurétique.

La chicorée est tonique.

Le cresson est dépuratif, diurétique et expectorant. C'est la "santé du corps".

La laitue tempère la soif et procure le sommeil.

L'épinard est sain, laxatif et rafraîchissant.

La fraise est diurétique, apéritive. La racine du fraisier est un excellent astringent.

Le radis noir d'hiver combat et prévient la gravelle, et même la pierre.

L'ail et l'échalotte sont excitants, hygiéniques et vermifuges.

CUEILLETES.

L'irrespectueux Bob à son précepteur:

—M'sien l'abbé, y a-t-il un "journal officiel" au paradis?

—Singulière question. Pour quelle raison, je vous prie?

—Dame, pour publier les décrets de la Providence!

Mme des Guffes à une jeune fille de ses fermiers:

—Mon enfant, ne te marie jamais à un seller.

—? ? ?

—Ce sont eux qui nous font toujours des traits.

Deux pères de famille causent.

—Ton fils est maintenant un grand jeune homme; il faut qu'il pense à se choisir une carrière. Est-ce que la médecine ne lui plairait pas?

—Lui, médecin! Mais songe donc, le pauvre garçon est incapable de tuer une mouche.

Un juge d'humeur gaie remet-tait une cause à huitaine.

L'avocat sollicitait pour qu'elle fût entendue le jour même.

—De quoi s'agissait-il donc? dit le magistrat.

—D'une pièce de vin, votre honneur.

—Le tribunal, au effet, peut aisément vider cela.

La femme d'un capitaine au long cours accouche sur un trois-mâts, à deux cents lieues des côtes.

Dans la soirée, l'époux et père, tout joyeux, inscrivait les lignes suivantes sur son livre de bord:

"Enfant mâle, né le... par 11 degrés de latitude et 16 de longitude. Les deux "mères" sont calmes... Tout va bien."

Les coquilles sont souvent amusantes.

La mort de M. Henri de Bornier fait une actualité de celle dont il fut victime et qui obtint, il faut bien l'avouer, un succès de fou rire.

M. de Bornier avait écrit un poème intitulé: "Pour le monument de Ponsard," qui fut récité au Théâtre-Français, le 15 mai 1871.

Dans un passage de ce morceau poétique se trouvaient ces vers:

"Tu marchais en pleine lumière, Et l'Victoire, la courtière, Ne t'abandonna qu'au tombeau."

Quelle se fut pas la stupeur de M. de Bornier quand, le lendemain,

main, il lut dans un grand journal quotidien les vers suivants:

"Tu marchais en pleine lumière, Et l'Victoire, la courtière, Ne t'abandonna qu'au tombeau."

Le poète faillit en faire une maladie, et vraiment il y avait de quoi.

Le Docteur Charles Mermillod, Jr. Se rend chez M. E. Léger, rue d'Orléans, tous les dimanches. Les personnes qui désirent le consulter, rive gauche, peuvent le voir chez Mme Gratien Thibodaux entre 2 et 3 heures, chaque dimanche après-midi.

LE PASSE-TEMPS est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. Huit pages de texte et seize pages de musique chorale: musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, de guitare, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c. le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser à J. E. Delair, éditeur, 58 St. Gabriel, Montréal.

Le Southern Farmer, publié à la Nouvelle-Orléans, et rédigé par un corps d'écrivains scientifiques et d'agriculteurs pratiques, au nombre dequels se trouvent le Dr. W. C. Stubbs, le Dr. Dabynple, le professeur J. G. Lee et d'autres individus distingués, paraît maintenant tous les quinze jours au lieu de toutes les semaines et le prix de l'abonnement a été réduit à 50 cts., par an. A ceux de nos lecteurs qui désirent le recevoir nous l'enverrons avec le Meschacébé pendant un an pour \$1.60, payable d'avance.

A Vendre.

Plusieurs Mulets, Plusieurs Charrettes à cannes, Plusieurs Charrues, Une Charrue à quatre mules, Un Cultivateur à cannes, Pioches, Pelles, Harnais, etc. S'adresser à MME ARNOLD HOEN, Wallace, La.

Pour Cause de Départ

M. Michel Pallier désire vendre sa propriété située dans le quatrième ward, près de Laplace P. O. ainsi que tout l'outillage qui en fait partie. La propriété a deux arpents et quart de face sur quarantevingt arpents de profondeur, entre lignes ouvrantes.

TOMBES.

Le soucieux prévient les familles qu'il se charge de l'ENTRETIEN DES TOMBES dans les cimetières de St. Jean-Baptiste et St. Pierre ainsi que de l'OUVERTURE DES FOURNS de la CONSTRUCTION DES MONUMENTS et de toutes les réparations nécessaires au bon état des travaux qu'il lui seront confiés. FAUSTIN RODRIGUE.

For Sale.

IMPORTED HONDURAS SEED RICE. Apply to PAUL SENTILLES, at St. Paul Store, two miles above Court-house, Edward, La.

LAW OFFICE.

JAMES LEGENDRE.

HENKEN BUILDING, NEW ORLEANS. Practices in the Courts of the parishes of St. James, St. John, St. Charles and Ascension.

J. V. CHENET,

ATTORNEY AT LAW,

MOUNT AIRY, LA.,

Practices in the Courts of the parishes of St. John the Baptist, St. James, St. Charles and Jefferson. Will be at the St. John Courthouse every Wednesday.

PRENTICE E. EDRLINGTON.

ATTORNEY AT LAW,

Bonnet Carré, La.

Practices in all the Courts of the State.

The National Land List.

The only genuine real estate paper published in America. It circulates in every state in the Union. Parties interested in buying, selling or exchanging land, merchandise or other property will find what they want in THE NATIONAL LAND LIST. It is jam full of special bargains and offers of exchange. Single copies by mail 10 cents. Address THE NATIONAL LAND LIST PUBLISHING CO., Green Ridge, Missouri.

THE DAILY STATES  
SUNDAY OR SEMI-WEEKLY STATES  
WILL GIVE YOU  
All the Latest News  
FROM EVERYWHERE  
THE STATES  
is the Leading Democratic  
Paper of the South...

Full Associated Press Dispatches,  
All the Latest in Politics,  
Daily Stock and Market Reports,  
up till closing of Exchange,  
Special Daily Commercial column  
• Delivered at Year Postoffice.

DAILY AND SUNDAY STATES,  
1 year, \$7.00; 6 mos., \$3.50  
3 mos. \$1.75; 1 mo., \$0.65

SUNDAY STATES,  
16 to 20 pages. 1 year, \$1.50  
SEMI-WEEKLY STATES,  
Published Every Wednesday and  
Saturday. 104 Copies in a  
year for \$1.00

DAILY STATES  
NEW ORLEANS, LA.